



**Conférence annuelle IAG sur la Démocratie et les Droits de l'Homme en Afrique**

**Pr. Alioune Tine, Secrétaire Exécutif du RADDHO,  
Verbatim du discutant**

**Madame La Ministre,  
Madame La présidente de la CADHP, chère amie et sœur,  
Monsieur Adebayo Olukoshi, Directeur intérimaire de l'IAG,  
Honorables invités,**

*Je voudrais tout d'abord saluer respectueusement Madame Gansou, pour le travail extraordinaire qu'elle accomplit à la tête de la Commission Africaine des Droits de l'Homme et des Peuples, et la remercier pour la collaboration étroite qui existe entre la société civile et la commission depuis les années 1991, jusqu'à maintenant. A chaque session, le forum des ONG formule des propositions concrètes et des recommandations qui sont prises par la commission qui les prend en compte.*

*Je voudrais d'autre part également saluer son courage, parce que toutes les questions qui ont été posées dans son adresse sont des questions fondamentales posées avec courage. La saluer parce qu'on n'entend pas souvent les présidentes et les autorités des institutions africaines avoir le courage de dire ce qui ne va pas.*

*Ce qui ne va pas, je vais essayer de l'énumérer rapidement pour le continent africain. Elle en a parlé, les corrélations entre la démocratie, la gouvernance et les droits humains sont très étroites. Si vous n'avez pas des institutions de gouvernance solides qui permettent vraiment de concrétiser, de mettre en œuvre, les lois, les règlements, les engagements internationaux de l'Etat, vous ne pouvez pas respecter les Droits Humains. Et si vous ne respectez pas les Droits Humains, si vous avez un effondrement de l'Etat, si vous avez la défaillance de l'Etat, si vous avez la défaillance de la gouvernance de façon globale, il est évident que vous ouvrez la porte au chaos, vous ouvrez la porte au conflit, vous ouvrez la porte à ce qu'on est en train de voir un peu partout en Afrique.*

*La crise actuelle – il faut le dire – est une crise de la Démocratie en Afrique. C'est une crise de la représentation en Afrique. C'est une crise du leadership en Afrique...*

### **Quelles institutions ?**

*Pourquoi nous n'avons pas de crise à l'occasion des élections législatives, quand nous devons élire nos députés ? Il y a des crises chaque fois qu'il y a une élection présidentielle. Les élections deviennent alors des sources de menaces de conflits. Il est évident qu'on doit s'interroger sur cette situation dont une des causes est l'hyper-présidentialisme.*

*Tout à l'heure, vous l'avez évoqué, lorsque vous avez parlé de la séparation des pouvoirs. Mais Cet hyper-présidentialisme, tel qu'il fonctionne chez nous n'offre aucune séparation des pouvoirs ! Effectivement, il n'y a pas de séparation. Il y a une espèce de façade de pouvoir séparé, un semblant de pouvoir équilibré, un décor de pouvoir partagé, mais pour le reste, c'est le président qui nomme à tout, qui est patron de tout : la justice, l'armée... et qui gangrène le système.*

## **Sociologie et culture : Anticiper les situations de crise**

*Vous avez parlé Madame Gansou aussi – et c’est extrêmement important – les conditions sociologiques, on ne les analyse pas suffisamment et leurs incidences dans la politique. Ça veut dire aujourd’hui, les ethno-stratèges – et on en a, ils sont très forts – les ethno-stratèges en Afrique. Les ethno-stratèges. Qui n’ont pas de vision politique. Qui s’appuient sur les réflexes ethniques pour gouverner, sur les réflexes ethniques de solidarité primaire. Solidarité dans tous les domaines, dans le bien comme dans le mal.*

*[...]*

*Donc il faut une réflexion sur l’ethno stratégie et puis une réflexion également sur la manière dont on peut anticiper pour que ces solidarités mécaniques ne fassent pas implorer nos Etats.*

## **Compétences et Ethiques**

*Il faut aussi – et ça, ça fait partie des recommandations que nous devons faire, Mme Gansou : former, former, former. A tous les niveaux. A la base, comme bien entendu également au sommet. Continuer à former.*

*[...]*

*Tirer également les conséquences sur la question de l’instrumentalisation du droit. Que ce soit chez nous ou ailleurs, nous passons tout notre temps à instrumentaliser le droit, à instrumentaliser les institutions. Chaque fois qu’il s’agit de pouvoir. Et de ce point de vue, j’invite également à réfléchir sur **l’éthique de pouvoir**. L’éthique de pouvoir en Afrique. Parce que si vous avez le droit et que vous n’avez pas d’éthique, vous ne pouvez absolument rien faire de concret. Travailler sur **l’éthique citoyenne**, c’est important parce que si nous avons une espèce de grégarisme démocratique, c’est parce que nous n’avons pas de citoyens. Et c’est en relation avec beaucoup de chose. Pendant très longtemps on a été des sujets. Quand nous avons eu l’indépendance, en 1960, est-ce qu’on a rompu avec le citoyen sujet ? Non ! Maintenant comment reconstruire la citoyenneté de façon forte ? Je pense que ça c’est très important.*

*Ethique citoyenne, mais aussi **éthique de responsabilité**. Nous nous adressons à l’armée, nous nous adressons aux responsables des différentes institutions. S’ils ont la compétence et ils n’ont pas d’éthique – que ce soit les magistrats, les institutions judiciaires – si ces responsables n’ont pas d’éthique, ça pose des problèmes.*

*Ethique de pouvoir, éthique de responsabilité, éthique citoyenne. Former des citoyens, c’est très important.*

## **Impunité et Justice**

*Ces questions, nous devons les rappeler très fortement, surtout aux nouvelles autorités. Nous devons rappeler que les gens qui ont été dans l'opposition pendant très longtemps ont des problèmes avec la gestion de l'Etat. Comment les préparer ? Je pense que c'est une question fondamentale. Tout le monde n'est pas Mandela. Avoir fait 26 ans de prison, sortir et réaliser la paix, la réconciliation nationale et la justice.*

*[...]*

*Au nom de la justice, faut-il faire ressortir les atrocités ? Mais notre problème par rapport à ça, c'est l'amnésie. Et aller voir dans les pays où il y a l'amnésie, c'est le refoulement : « qu'on l'enterre, qu'on n'en parle pas ». Mais c'est grave ! Nous ne pouvons pas définir notre futur sans un retour sur notre Histoire, sur notre mémoire.*

*[...]*

*Il y a une réflexion profonde à faire dans la durée, une réflexion profonde sur notre tendance à toujours ensevelir les choses, à toujours faire jouer le refoulement, faire jouer l'amnésie. C'est pour ça qu'on a cette espèce de spirale de la vengeance, et dont on ne sait pas quand elle va s'arrêter. Nous pensons que juger, ce n'est pas seulement punir, mais aussi savoir la vérité.*